

# L'EXPRESS

FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL

FONDÉ LE 2 OCTOBRE 1738

VU ET À VOIR AU THÉÂTRE DE LA POUDRIÈRE

## «Malinche», tourbillon d'images

Par  
**Alexandre Caldara**

**L**e rêve, la tragédie, la fête, le bal des origines, le scandale de la colonisation, le cirque de la vie. Dans sa nouvelle création «Malinche Circus, un rêve mexicain», le théâtre de la Poudrière propose, depuis vendredi à la Brasserie, une gigantesque fête du mouvement, de la musique, des

mots. Fascinant de regarder ces grandes marionnettes bouger avec les corps des comédiens et quelques baguettes si judicieusement placées. Nous fixons longtemps ces visages si humains, si expressifs. Pierre Gattoni et Chantal Facon ont façonné des créatures auxquelles on croit tout de suite.

Les corps des esclaves sont terrifiants et portent en eux la souffrance, les masques des Aztèques transportent la no-

blesse et le visage de la Malinche, ce symbole de la féminité, resplendit de force engagée.

Le spectacle ne laisse aucun répit au spectateur, près de trois heures d'aventure et une vingtaine d'acteurs offrent des images à foison. Trop? On se le demande encore tant le décalage a été pour nous important entre la beauté plastique fulgurante du spectacle et le manque d'émotion que nous avons ressenti.

### Enveloppe contemporaine

Un bateleur musclé annonce la fin ainsi: «*Les Amérindiens sont devenus des étrangers sur leur propre terre, notre spectacle est terminé.*» Étonnant raccourci de l'orgie proposée, un fond militant, une forme lumineuse et de l'insolite anachronique.

Si nous n'avons pas pleinement adhéré à la proposition, c'est peut-être parce que les tableaux s'enchaînent très rapidement et les histoires s'entremêlent, se chevauchent et on a un peu de mal à tout suivre. Le

spectateur aurait fait lui-même le lien entre la barbarie d'hier et celle d'aujourd'hui. Cette enveloppe contemporaine, le cirque, la jeune fille de 2005 qui veut retrouver la Malinche nous brouillent l'esprit. Le texte d'Ahmed Belbachir et Yves Baudin ne parvient pas à se hisser à la hauteur des marionnettes, la langue nous paraît par moment un peu fade.

La musique de L'Ensemble rayé, par contre, propose un écrin enivrant entre fureur tzigane et riffs rock déjantés. Certaines fois, les marionnettes s'envolent sur la musique, paraissent planer ailleurs, loin, dans le rêve. Le mariage est parfait, un peu comme avec Kusturica et Bregovic. Le texte rend tout trop concret, alors que dans l'abstrait, les marionnettes sont plus belles. /ACA

**Neuchâtel, théâtre de la Poudrière, jusqu'au 27 février. Les jeudis et vendredis à 19h30. Les dimanches à 16 heures**



Une marionnette envoûtante.

PHOTO SP-MEYER